

Saynètes de vie

●●● **Marie-Jeanne Urech**, Lausanne
Ecrivaine

Marie-Jeanne Urech est lauréate du Prix Rambert 2013, pour son quatrième roman *Les Valets de Nuit* (Vevey, de l'Aire 2010, 130 p.).

Le jury du plus ancien prix littéraire de Suisse romande a été séduit « par ses narrations poétiques servant une critique sociale acérée ». www.marie-jeanneurech.com

Quand la grande Yvonne arpente un trottoir, elle pense à trois choses. La première est que ses semelles s'usent ; la seconde est que si ses semelles s'usent, de la poussière de semelles se dépose sur la chaussée ; la troisième est qu'en récoltant cette poussière, on pourrait reconstituer des milliers de semelles de chaussures. Cette pensée la rend soudain heureuse, car ce qui semblait perdu à tout jamais est là, sous ses pieds. Sans qu'elle s'en aperçoive, la grande Yvonne est en marche vers le bonheur.

Le cousin de ma tante a pris froid après une nuit sous tente dans un camping pourtant 4 étoiles. Il passe les jours suivants reclus dans son appartement, alité et délaissé de ses proches, en proie à une fièvre sournoise qui lui fait croire qu'une main attentionnée lui donne à boire alors qu'il est seul et assoiffé. Dehors, on ne peut pas dire qu'il y ait du soleil, mais des enfants s'égosillent, le tram électrise l'air, des conversations se tissent. Il monte dans la chambre aux rideaux clos du malade la rumeur de la vie. Le cousin de ma tante songe alors à cette soirée au camping où, encore bien portant et entouré de ses amis, il mangeait sa boîte de cassoulet. Il sourit. Sans quitter son lit, le cousin de ma tante fait marche arrière vers le bonheur.

Adossée à sa fenêtre, Rose prend une de ces pastilles qui colorent la langue, mais aussi les idées. Avec ce qu'elle

avale quotidiennement, c'est tout un arc-en-ciel qui se cache dans sa bouche. Au thé de quatre heures, rencontre de dames charitables, elle passe pour la plus enjouée et les biscuits qu'elle dévore par poignées la placent parmi les croqueuses de vie. Sa bonne humeur, sans faille, s'instille dans le groupe comme du ciment entre des briques. Un thé sans Rose serait un thé où l'on regrette d'être allé. Mais le soir, quand elle se lève soudain de table pour se rendre aux toilettes et y régurgiter toute une journée de petits plaisirs, elle ne sait pas si c'est une indigestion de biscuits ou de bonheur.

J'ai un oncle en Amérique, il s'appelle Richard. On dit qu'il a les poches pleines. Chaque fin de mois, mes parents pensent à lui. Ils déverrouillent même la porte pour qu'il puisse entrer, comme le père Noël, pendant que l'on dort. Moi aussi, je pense à lui. Pas seulement en fin de mois, mais tout le temps. Je sais que ses poches sont remplies de ces petites menthes qu'il suçote à longueur de journée et je sais qu'il m'en offrira une pleine poignée à peine m'aura-t-il vue. Mon bonheur ne fait pas forcément celui de mes parents.

Arthur Bellange adore regarder sous les jupes des filles, mais voilà, il ne travaille qu'avec des hommes. La seule femme que compte la Boîte est la grande cheffe, perchée dix étages plus haut. Arthur Bellange a de l'ambition. Il gravit un à un les échelons de la Boîte et se

retrouve en peu de temps au neuvième et avant-dernier étage. On murmure dans les couloirs qu'il sera bientôt grand chef. Il en a l'étoffe. Mais la seule étoffe à laquelle Arthur Bellange se frotte est celle de la jupe de sa cheffe d'où s'échappent des jambes en compas qui dérivent au-dessus de sa tête. Arthur Bellange restera sous-chef durant toute sa carrière, préférant passer sa tête sous la jupe de la grande cheffe plutôt que de toiser son crâne pourtant bien fait. Le bonheur n'est pas forcément un couronnement.

La boutique du serrurier se situe dans une galerie sous voie. A chaque passage d'un train, les centaines de clés accrochées à la paroi se mettent à vibrer, à sautiller, certaines tombent de leur crochet et voilà que le serrurier se met à quatre pattes à la recherche de ses clés tout en maudissant les saints du calendrier. A peine les a-t-il toutes ramassées et suspendues qu'un train repasse en trombe, le direct, celui qui ne s'arrête pas et dont l'onde ravageuse balaye à nouveau les clés sur le sol de la boutique. Septante-huit trains traversent quotidiennement cette gare, un peu moins le dimanche, de quoi maintenir le serrurier à terre plus longtemps qu'aucun bombardement. Mais le soir quand il déroule le rideau de fer, une clé manque au tableau, toujours la même, une clé qui lui échappe sans cesse. Est-elle cachée dans un recoin de l'atelier ou a-t-elle été emportée par le souffle d'un train à grande vitesse ? La clé du bonheur ne se laisse pas facilement saisir.

Un matin d'août, Aloïs Graf constate que son nom commence à s'effacer de sa boîte aux lettres. Il téléphone à la gérance qui promet de s'en occuper, et à son médecin pour une douleur au

bras. Les semaines passent, la douleur persiste ; le nom disparaît. Entièrement. A la gérance, on ne trouve plus son dossier ; chez le médecin, on le fait patienter. Aloïs Graf a pour habitude de relever sa boîte quotidiennement, mais depuis que son nom s'est effacé, il ne reçoit plus de courrier, plus de factures non plus. A la douleur au bras s'ajoute bientôt une cheville fragile qui le cloue sur un fauteuil. Quelle fin de vie, me direz-vous ! Pourtant Aloïs Graf vit dans le bonheur des anonymes à qui l'on fiche la paix pour autant qu'ils n'existent plus.

Madame Adame a bu un verre de vin. « Plus ! » diront les convives. Madame Adame a mangé d'un bon appétit le contenu de son assiette. « Et s'est resservie à deux reprises ! » ajouteront les convives. Madame Adame a soudain été prise d'un fou rire. Dont l'origine n'était pas très claire, préciseront les convives. Ses yeux étaient ouverts. Fermés diront d'autres. Tous s'accordent à dire qu'elle avait la bouche béante, cette bouche d'où s'échappaient quelques secondes plus tôt un rire inextinguible. A 19h38, l'heure était inscrite sur le four, Madame Adame est partie dans un fou rire et n'en est pas revenue. Pourrait-elle nous assurer que c'est vraiment le chemin le plus court vers le bonheur ?

M.-J. U.